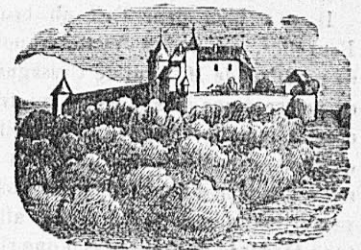




LA GRUYÈRE



PRIX DE L'ABONNEMENT :
 Pour la Suisse : 1 an, Fr. 4 50
 » 6 mois, » 2 50
 Etranger, 1 an, 9 fr.: 6 mois, 5 fr.
 payable d'avance.
 Prix du numéro : 5 cent.
 On s'abonne dans les bureaux
 de poste.

JOURNAL INDÉPENDANT, POLITIQUE ET AGRICOLE
 Organe de l'UNION DEMOCRATIQUE

Paraissant le mercredi et le samedi.

HORAIRE D'HIVER : Bulle, dép. 5⁵⁶ 10⁴⁸ 2⁴⁰ 5²⁵ ← Bulle, arr. 9²⁷ 1³³ 4⁵³ 7³³

Prix des annonces et réclames :
 Annonces : Pour le canton,
 10 cent.; pour la Suisse, 15 cent.
 la ligne ou son espace.
 Réclames : 80 cent. la ligne.
 Lettres et argent franco
 de port.

BULLE, le 24 décembre 1895.

NOËL!

A ma mère.

*JÉSUS est né!... Soudain dans la nuit étoilée,
 Les cloches lentement tintent, musique ailée.
 Emplissant l'air d'un long et doux frémissement.
 Et partout, sur les monts, plus loin, dans la vallée,
 De ces pieux accents la sublime envolée
 Fait descendre sur nous comme un apaisement.
 Cœurs meurtris, cœurs brisés, pleins de désespérance;
 Vous, les humbles qu'étreint constamment la souffrance,
 Qu'en cette nuit, du moins, se tarissent vos pleurs!
 Travaillés et chargés qui vivez dans les larmes,
 Un Seigneur vous est né qui prendra vos alarmes
 Et d'un rayon d'espoir calmera vos douleurs.
 Noël aux malheureux! Noël sur notre terre!
 Un grand souffle d'amour passe, ardente prière.
 Apportant à nos cœurs la paix et le pardon.
 Et dans la sainte Nuit aux voix mystérieuses,
 Les cloches, s'envolant en des hymnes pieuses,
 Font plier les genoux et s'incliner le front.*

PAUL NADINE.

CHRONIQUE POLITIQUE

Un désaccord, dont les conséquences seraient quelque peu difficiles à mesurer, vient d'éclater entre l'Angleterre et les Etats-Unis.
 La république de Venezuela est, on le sait, limitrophe de la Guyane anglaise. L'Angleterre, dont les procédés d'extension coloniale sont connus, conteste au Venezuela une certaine étendue de territoire et vient d'envoyer au gouvernement de ce dernier Etat une note, quelque peu sèche, équivalant à un ultimatum.
 Sans doute, réduite à elle-même, la république sud-américaine eut éprouvé quelque difficulté à braver les injonctions de la grande nation maritime européenne. Mais, les Etats-Unis sont là. Et M. Cleveland, président de l'Union, vient d'adresser au Congrès de Washington un message où, s'appuyant sur la « doctrine de Monroë », il recommande à ce corps de voter un crédit couvrant les frais d'envoi d'une commission chargée de faire une enquête, suivie de rapport, sur les lieux contestés.
 Comme bien l'on pense, cette brusque intervention et cette allure nette du président de la grande république n'est pas précisément du goût du cabinet ni de la presse britannique. Cette dernière affecte néanmoins — ce qui est toujours aisé aux Anglais — le plus grand sang-froid. Voici ce que dit le *Daily News* :
 « La doctrine de Monroë, qui, en 1823, était susceptible de sérieuses considérations, est maintenant tombée en discrédit.
 » M. Cleveland ne s'est pas expliqué en un langage ordinairement employé par une puissance amie; ses paroles sont agressives et menaçantes.
 » L'Angleterre est menacée de guerre, à moins qu'elle ne permette à M. Cleveland de faire la délimitation des frontières du Venezuela, mais le public américain ne se laissera pas prendre à de si absurdes considérations. Le principe d'arbitrage n'est plus qu'un vain mot, quand il s'agit d'exigences aussi fantastiques. »
 Rappelons brièvement, en passant, ce que c'est que la « doctrine de Monroë ».
 Après la chute de Napoléon I^{er} (1815), alors que les puissances coalisées d'Europe se concertaient pour ramener les petits Etats sous leurs anciens jougs respectifs, qu'elles cherchaient notamment, autant que faire se pouvait, à rétablir dans notre Suisse les oligarchies effondrées, Monroë, président

des Etats-Unis, déclara, dans un message daté de 1823, que la grande république ne comptait s'annexer aucune des possessions espagnoles du Nouveau-Continent (c'était le moment où Cuba négociait à la fois sa propre annexion avec les Etats-Unis et l'Angleterre), mais qu'elle repousserait, par tous les moyens, l'intervention des autres puissances, surtout si elle tendait à implanter dans ces colonies, par une voie quelconque, une souveraineté nouvelle.
 Aujourd'hui, la doctrine de Monroë a pris un sens plus large, bien que plus précis; elle se résume en ce principe : *l'Amérique aux Américains*. Et c'est bien, inspiré par ces trois mots, que M. Cleveland a lancé son message.
 A Caracas, capitale de Venezuela, l'enthousiasme provoqué par le message Cleveland est à son comble. Cet événement a produit une panique à la Bourse de New-York, et le désarroi qui en est résulté a provoqué de nombreuses faillites.
 En France, l'affaire d'Arton fatigue tant soit peu l'attention publique à laquelle chaque jour devrait apporter un motif nouveau. On s'est, en effet, si souvent occupé d'Arton avant son arrestation, que celle-ci n'a pu servir que pour une bouchée à la badauderie.
 Or, les formalités de l'extradition font de nouveau douter d'un résultat : on compare Arton à son émule Cornélius Herz et l'idée qu'il n'est point de punition pour la filouterie en gros, poursuit son chemin. Quoi qu'il en soit, si la cour anglaise se décide à accorder l'extradition, elle ne le fera guère avant la fin de janvier.
 D'ici là, il faudra bien que la curiosité française se choisisse un autre joujou, car ni la « trêve des confiseurs », c'est ainsi qu'on désigne cette période de sucreries et de cadeaux que nous traversons, ni les événements de l'extérieur ne lui paraissent suffire.

aller vous-même à la rencontre du *Beatus*, de prier M. Gervais d'y envoyer un homme de confiance; il en a sous la main, et quand je vous parle d'un mystère absolu, il n'est pas compris, lui, parmi ceux vis-à-vis desquels vous devez vous taire.
 — Merci du conseil, dit Pauline, je vais le mettre sur l'heure à exécution.
 Elle venait de réfléchir, en effet, que c'était ce jour-là, mardi, et que se donnant quelques heures de liberté, M. Gervais allait tous les mardis respirer le grand air et les parfums des roses dans une toute petite propriété qu'il avait aux environs de Paris.
 Pauline pouvait donc se rendre chez le chef de la sûreté sans que sa démarche fût remarquée, ainsi qu'elle l'eût été forcément au quai des Orfèvres. Par conséquent, elle avait plus de chances pour que M. de Combremont et Mme de Rochebelle n'en fussent pas instruits.
 A Joinville-le-Pont, dans un adorable nid, que l'automne, exceptionnellement beau et clément cette année-là, n'avait pas encore dépouillé de ses dernières fleurs, M. Gervais, en effet, se délassait de ses préoccupations et de ses fatigues.
 Pauline sonna.
 Il vint lui-même ouvrir, un peu confus, en la reconnaissant, car il avait des sabots et une veste de travail un peu usée.
 Elle sourit, voyant son embarras.
 Ah! vraiment, elle s'occupait bien de ces détails, en vérité!
 — Je suis indiscret en venant vous relancer dans votre retraite, lui dit-elle, et si vous ne me traitez pas comme une amie, et même comme une amie très familière, vous allez me faire regretter amèrement ma démarche inconvenante.
 Lorsque les beaux yeux d'or de Pauline le voulaient, ils savaient se faire si caressants et si doux qu'il était à peu près impossible de leur résister.
 — Vous travestissez ma pensée, madame la baronne, ré-

FEUILLETON DE LA GRUYÈRE 128

LA REINE DE L'OR

PAR
 PAUL D'AGREMONT

— J'ai vu M. Maurice de Combremont, lui dit le procureur général dès qu'elle fut assise. Je ne m'étais pas trompé sur son compte : il a pu être aveuglé par une intelligence supérieure à la sienne; mais son honneur est intact.
 — Alors l'affaire de Robert sera retardée?...
 — Tant que les principaux témoins ne seront pas arrivés, c'est-à-dire Minerve Cassara et les gens de la rue de la Tour, oui. Nous attendrons également que le marquis de Saint-Jean-d'Angely revienne; puisque son retour peut avoir, disent les médecins, la plus heureuse influence sur la raison de sa femme.
 — Oh! que vous êtes bon, s'écria Pauline suffoquée. Je n'attendais pas moins de vous!
 Il l'interrompit.
 — Jusqu'ici, madame la baronne, lui dit-il, je n'ai accompli que mon strict devoir de magistrat. Mais voici où l'ami va peut-être se montrer.
 — En quoi faisant?
 — En vous donnant un avis.
 — Oh! parlez!... parlez!
 — Vous tenez à ce que Minerve Cassara vous arrive, et vous arrive intacte?
 — Oh! certes... que me demandez-vous là, vous à qui j'ai confié, sans réticence, mes plus secrètes pensées?...
 — Bien... Alors, envoyez un agent dévoué à la rencontre du bateau sur lequel elle voyage... car elle est en route, je crois?...
 — Depuis huit jours, oui, sur le *Beatus*.
 — Que cet agent l'attende dans un port d'escale ou de relâche, avec une lettre de vous; là, que la négresse débarquée avec le plus grand mystère et se fie à lui; puis, si elle doit arriver, par exemple, par Southampton et le Havre, faites-la passer par Lisbonne et Bordeaux. M'avez-vous compris?
 — A peu près. Mais alors, c'est que la Juanita est avertie du voyage de Minerve Cassara, des particularités de sa traversée, et qu'elle la guette? Et c'est ce Maurice de Combremont, que vous affirmez cependant être un homme d'honneur, qui la tient au courant de ces choses?...
 — Prenez ce que je vous ai dit, ni plus ni moins... et ne m'en demandez pas davantage...
 La vie a de surprenantes complications... Ne le savez-vous pas?...
 Mais gardez mon avis, sans me forcer à m'expliquer, vu qu'il n'y a aucune utilité à des papotages creux ou à des récriminations vaines; et surtout... cet avis, profitez-en.
 Pauline lui prit les deux mains.
 Magistrat, il défendait l'honneur d'un magistrat comme lui.
 Mme Jacobsen, malgré sa rancune contre Maurice de Combremont, le comprenait.
 Avec un caractère si droit, d'ailleurs, est-ce que ce n'était pas naturel?...
 Et à quoi bon lui être désagréable, par une insistance qui ne changerait rien aux causes et aux effets?
 — Merci, lui dit-elle, merci du fond du cœur. Je vais faire mon profit de votre avertissement.
 — Et pensez qu'en ces sortes de choses le mystère le plus absolu est le meilleur élément de réussite.
 — N'ayez crainte, je ne l'oublierai pas.
 Au seuil de la porte, il l'arrêta comme elle allait prendre congé de lui.
 — Vous feriez bien, lui dit-il, comme vous ne pouvez pas

pectoraux de
MAISER
 és et reconnus comme étant
 if certain pour la toux, l'en-
 onchite et l'engorgement.
 e efficace et le meilleur mar-
 s attestations.
 paquets à 30 et 50 cent. chez
 SUDAN, à Bulle; PORCELET,
 [774]

angerie J. Schneider
 magasin place des Alpes,
 BULLE
 ours de la farine de toutes
 les prix très avantageux, ainsi
 sseries en tous genres. [487]

a Civette.
 Cigares. — Cigarettes.
 s d'articles pour fumeurs :
 res, depuis 80 c. — Moules à
 uis 10 c.
 niers systèmes. Pipes à conver-
 ne. Pipes « Currat ». Pipes
 magasin : Grand assortiment
 our enfants, tels que :
 ussons, bérets, caleçons, etc.
A. BÜRGISSER
 à côté de la pharmacie Sudan.

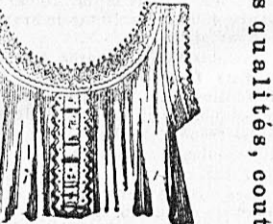
Sucre de malt
 du Dr. WANDER
 En vente partout
 Exiger la
 raison sociale
TRE
LA
 e effi-
 ité
 é par les
 cins
TOUX

orce de farines
 ais — Son
 EN GROS
 prix très avantageux
 angerie MESSERLY,
 BULLE [852]

personne
 orte et robuste cherche à se
 ire un bon ordinaire, pour la
 te. — S'adr. au journal. [974]

ts de laiterie
 nt contre remboursement, chez
 e, Lausanne. (016211.) [978]

s de jour pour dames
 depuis 1 fr. 35;
 is élégantes, seulement
 fr. 25 la chemise. [424]



antageuses : des chemises
 misoles, pantalons, jupons
 s et de costume, tabliers,
 it, taies d'oreiller, traver-
 linge de table et d'office,
 , couvertures de laine, ri-
R.-A. FRITZSCHE
 hausen-Schaffhouse,
 on de lingerie pour dames
 andthaus fondée en Suisse.

CHOCOLAT
uchard
 RITE INCONTESTÉE
 RESE-TROUVE-PARTOUT

ile Lenz, imprimeur-éditeur.

Bonnes qualités, coutures soignées.

Il y a bien dans l'air un bruit de mariage, à Bruxelles, du prince Victor-Napoléon, l'empereur *in partibus* de M. Paul de Cassagnac qui a, du reste, en prince digne de son siècle, quatre descendants nés d'une femme fort connue à Bruxelles. Or, il paraît que celle-ci menace le prince d'un scandale bruyant s'il a l'audace d'abandonner les quatre petits Bonaparte, dont elle est la mère, pour aller réédifier sa fortune ébréchée dans les bras d'une riche veuve de sénateur belge.

En Orient, la boucherie continue et il n'est pas trop tôt de se demander à quoi sert la prétendue intervention des puissances dont on parle depuis de si longues semaines sans que les promesses arrachées au Sultan aient suffi à rien changer.

Les dernières nouvelles de l'intérieur de l'Anatolie présentent la situation comme fort peu satisfaisante.

A Diarbékir, misère épouvantable; l'évêque arménien ayant refusé de signer une protestation au sultan en faveur des autorités locales, on lui a fermé la caisse des secours et des centaines de familles sont affamées. A Jenidjé-Kalé, le couvent des frères franciscains a été incendié. A Marach, le procureur Drogman des capucins a été tué.

Le consul français de Sivas a reçu un rapport de trois capucins français échappés de Malatia. Dans cette ville, le massacre a duré six jours. Il y a au moins 2000 morts.

A Aintalé, 1500 morts. A Césaré et 45 villages environnants, près de 5000 morts.

A Trébizonde, où un seul Européen nourrit 4000 nécessiteux, un évêque et cinq ecclésiastiques auraient été brûlés vifs dans la maison où ils s'étaient réfugiés. — Dans la province de Van, où la cavalerie irrégulière kurde, dite des Hamidieh, a détruit 200 villages, il y a 50,000 personnes sans abri et sans ressources.

Le *Daily News* évalue de 25 à 40,000 le nombre total des victimes des récents troubles en Arménie.

CONFÉDÉRATION SUISSE

Fausse monnaie. — On signale de divers points de la Suisse la présence de fausses pièces de cinq francs dans la circulation. Ces pièces sont à l'effigie de la troisième République française et portent le millésime de 1876. Leur toucher est savonneux.

Zurich. — Robert Rosacco, serrurier, Italien, rentrait paisiblement chez lui un soir, lorsqu'il fut brusquement attaqué par un rôdeur qui lui plongea un stylet dans la gorge. Un jet de sang sortit de la blessure et Rosacco s'affaissa sur le sol, tandis que son meurtrier prenait la fuite en toute hâte.

Un peu plus tard, une patronille releva le blessé et le transporta mourant à l'hôpital.

pondit M. Gervais. Je suis confus que vous ayez pris la peine de venir jusqu'ici, et que vous me trouviez vêtu en paysan, voilà tout. Mais au fond, si vous avez quelque chose à me demander, je suis enchanté de ce que vous appelez votre indiscretion, car demain, vous ne m'eussiez trouvé ni ici ni à Paris.

— Vous partez!...
— Oui, en voyage, et pour vous.
— Peut-on savoir le but de ce voyage?
— Je vais à Hyères, où s'est retiré, m'a-t-on dit, Marius Guiol, l'ancien jardinier de la rue de la Tour à Passy. De tous ceux dont on m'a parlé là-bas comme ayant vécu autour de la Juanita, c'est le seul dont j'ai l'adresse exacte. Par lui, peut-être, arriverai-je à découvrir Ursule la gouvernante, et Rose la nourrice.
— Et voilà une fatigue, pour vous!...
— La fatigue ne compte pas lorsque la réussite est au bout. Quant à envoyer quelqu'un pour qu'on me gâche l'affaire ou que, par des coups de langue maladroits, on mette sur la piste de ce qui ne doit pas être soupçonné, oh! non, jamais.
— Alors vous n'avez pas de bons agents?
— De parfaits, au contraire. Mais cette affaire me tient trop au cœur pour que je n'en fasse pas par moi-même le plus possible.

Mais pourquoi me demandez-vous si j'ai de bons agents?...
— C'est qu'il nous en faudrait un, dans ce moment-ci, d'une adresse et d'une intelligence supérieures.

— Pourquoi faire?
— Pour aller à la rencontre de Minerve Cassara, l'attendre dans un port d'escale, la faire débarquer dans le plus grand mystère, et la faire arriver en France par une route toute différente de celle qu'elle suit actuellement.
Les yeux du chef de la sûreté brillèrent comme deux escarboucles; il releva la tête.
— Oh! oh!... fit-il, voilà une riche idée, et je suis un fameux

Berne. — On a abattu récemment aux Noires-Terres, dans le Jura, un aigle mesurant deux mètres d'envergure. Le chasseur l'a visé à l'instant précis où ce roi des airs était occupé à dévorer un chat.

Obwald. — Dans la nuit du samedi au dimanche de la semaine dernière, le couvent des capucins de Sarnen a été la proie des flammes. Le mobilier a été sauvé, mais la bibliothèque du couvent, bibliothèque assez précieuse, qui comptait 4000 volumes, a été détruite. Les dommages sont évalués à une centaine de mille francs.

Grisons. — Le nombre des étrangers en séjour actuellement à Davos est de 1800. La saison s'annonce brillamment. Le mois prochain aura lieu un concours international de patinage.

Tessin. — Pendant une des dernières nuits de tempête, douze contrebandiers tessinois ont cherché à passer la frontière avec un chargement. Poursuivis, ils durent, pour fuir plus à leur aise, abandonner leur marchandise.

Le fisc italien a fait ainsi une aubaine de 35,000 cigares fins et 150 kg. de tabac de première qualité.

Vaud. — Le mercredi 11 courant, M. P., ancien confiseur, disparut en sortant d'un café d'Yverdon. On ignorait ce qu'il était devenu, lorsque, jeudi soir, un cadavre fut retiré de la Thièle qui fut reconnu pour celui de P. qui, selon toute probabilité, s'est noyé par accident.

— M. Dufey, chef de gare de La Sarraz, a reçu de la compagnie du Jura-Simplon une gratification bien méritée de 150 fr. en récompense de sa conduite courageuse dans l'agression dont il a été victime le 21 octobre dernier et que la *Gruyère* a racontée. La compagnie a pris à sa charge tous les frais occasionnés par la maladie de M. Dufey.

Genève. — Le Conseil municipal a voté un crédit de 230 mille francs pour l'éclairage électrique des principales artères de la ville.

CANTON DE FRIBOURG

Incendie. — Vendredi, vers 5 1/2 heures du matin, le feu a détruit, à Lourtens (Lac), une maison avec grange et écurie, appartenant à M. Frédéric Helfer.

Chronique du vol. — La semaine passée, un individu aux allures suspectes offrait à vendre à M. Hofstetter, aubergiste à l'Enge, à Morat, un beau harnais de la valeur de 300 à 350 fr. pour le prix de 120 fr.

Le marché fut conclu pour 80 fr., mais, flairant un vol, l'aubergiste avisa l'autorité. Lundi, M. Hofstetter reçut une dépêche de Bienne, signée Kuhn, Faubourg 89, le priant de faire parvenir les 80 fr. à cette adresse. La préfecture téléphona à la police de Bienne et le filou, au lieu de l'argent, vit arriver un gendarme qui le mit en état d'arrestation. Il fut ramené à Morat où une enquête s'instruit.

On se trouve en présence de Jean Kuhn, de Langnau (Berne), condamné à Fribourg, le 11 janvier 1889, à 6 ans de réclusion pour vol qualifié.

serin de ne pas l'avoir eue!..
Puis se retournant vers Mme Jacobsen :
— Minerve Cassara est donc partie de Saint-Thomas? lui dit-il.
— Oui, depuis cinq ou six jours environ. J'en ai reçu la nouvelle par dépêche d'un de mes amis.
— Sur quel bateau?
— Sur *Beatus*.
— J'ai précisément un Indicateur pour les départs probables de tous les bateaux et leur itinéraire. Nous allons bien voir le départ et l'arrivée de celui-là.
Il se dirigea vers une petite bibliothèque qu'on voyait au fond de la pièce et, après avoir cherché pendant quelques secondes il finit par trouver, en effet, l'Indicateur qui lui était nécessaire.

Il le feuilleta pendant quelques instants.
— Parfaitement, le voilà : — Le *Beatus*, capitaine Duncan, parti le 18 de Saint-Thomas, arrivera au Havre le 5 après avoir touché à Santander et à Bordeaux.

A Santander, il ne faut pas penser à envoyer quelqu'un, car c'est très loin d'ici. A Bordeaux, c'est différent.

— Oh! dit Pauline, il me semble, au contraire, qu'il vaut mieux faire aller votre agent à Santander.
Cette mandite femme, qui est l'intelligence incarnée, peut parfaitement avoir la même idée que nous, et envoyer chercher Minerve Cassara à Bordeaux, afin de l'avoir plus tôt sous la main, et d'éviter ainsi les agents que vous pourriez lui dépêcher au Havre. En faisant partir votre homme ce soir même, il peut très bien arriver en Espagne avant le *Beatus*, et comme nous lui bourrerons les poches d'argent, il attendra et réussira.

— Soit! C'est à Santander que je vais envoyer mon individu. Il est intelligent, très débrouillard. Avec les fonds que vous me proposez, et en le faisant partir quelques jours d'avance, il s'arrangera pour passer inaperçu, tout observer, et bien calculer son affaire, soyez en sûre.

Kuhn paraît avoir un complice. On n'a pu découvrir encore où son harnais a été volé.

D'ailleurs, la mode paraît être en ce moment pour le vol aux attelages. Au moment où Alphonse Vienne, le voleur de chars et de chevaux, allait passer en jugement, le tribunal de la Sarine jugeait l'auteur d'un vol audacieux commis à Fribourg. Près de St-Nicolas, il y a quelque temps, un aventurier s'élançait sur un char et dirigeait son équipage vers le Grand-Pont. Malheureusement pour l'effronté esroc, il rencontra un parent du propriétaire du char et du cheval qui reconnut l'équipage. Le même individu, ne se décourageant pas pour si peu, tenta sitôt après une expérience analogue et se faisait enfin pincer.

GRUYÈRE

Messe de minuit. — On a sans doute déjà appris que la ville de Bulle s'était chargée de l'éclairage à l'électricité de l'église et du temple réformé.

L'installation est maintenant accomplie pour ce qui concerne l'église paroissiale et l'inauguration ne pouvait être fixée à une date plus propice que la nuit du 24 au 25 décembre à l'heure où la voix du chœur entonnera le :

Minuit! chrétiens...

On nous annonce que les sociétés la *Chorale* et l'*Espérance* se réuniront pour chanter en chœur la messe de minuit.

Conseil général. — Le Conseil général, réuni lundi soir à l'Hôtel de Ville, a pris connaissance du projet de budget soumis par le Conseil communal.

D'après ce budget, les dépenses s'élèveraient à 86,495 fr. 10 et les recettes à 79,884 fr., soit un déficit de 6612 fr. 10.

Dans le cours de la discussion, il a été insisté auprès du Conseil communal pour que cette autorité fasse les démarches nécessaires afin d'amener l'école secondaire à remplir le programme prévu par la loi et à tenir les promesses faites au commencement de la saison scolaire. Pour le cas où le niveau des études de cette école secondaire resterait le même, c'est-à-dire ne dépasserait pas celui de notre classe supérieure des garçons, la ville n'aurait aucun intérêt à se charger de dépenses inutiles.

Une autre motion a été acceptée : celle d'une canalisation rationnelle du ruisseau dit des « Usiniers » à sa sortie derrière l'église. Au point de vue de la salubrité publique, on ne peut que souhaiter la prompte réalisation d'un projet de ce genre.

Une autre demande a été formulée par le Cercle des Arts et Métiers et prise en considération par le Conseil qui a porté une somme de 1000 fr. au budget de 1896. Cette demande concerne l'acquisition d'un char funèbre (corbillard). A cet effet, le Conseil communal a été chargé d'étudier la question et d'élaborer un règlement. L'idée générale est pour que l'emploi de ce corbillard soit gratuit et par conséquent uniforme pour tous les citoyens. La ville en supporterait, en ce cas, toutes les dépenses.

Tribunal. — Le Tribunal de la Gruyère a jugé samedi le nommé Vienne, Pierre-Alphonse, l'un des

Moi-même, je vais bien étudier jusqu'à ce soir les instructions à lui donner, et je suis à peu près certain de la réussite. — A condition que la Juanita ou ses agents ne soient pas à Santander, n'est-ce pas?

— Quand bien même ils y seraient, répondit M. Gervais avec un fin sourire. Martin Brioux, c'est le nom de mon agent, sera plus habile qu'eux, j'en réponds.

Pauline, très heureuse, prit congé du chef de la sûreté en lui recommandant de nouveau de ne pas ménager sa bourse et de s'adresser à Claude Deschamps sans hésiter jamais. Le soir de ce même jour, M. Gervais, par le rapide de Lyon, roulait vers Hyères, tandis que Martin Brioux avait pris à la gare d'Orléans l'express qui l'emmenait vers Bordeaux d'abord, et vers l'Espagne ensuite.

Dans un jardin adorablement beau, soigné et bien tenu, au milieu des fleurs, des artichauts, des salades, des petits pois, de toutes les primeurs enfin préparées pour l'hiver, M. Gervais trouva Marius Guiol.

Depuis une quinzaine d'années qu'avec les économies faites à Paris il était venu s'établir à Hyères, Guiol avait amassé une petite fortune.

Son jardin, d'abord bien restreint, s'était peu à peu agrandi; aujourd'hui, était un des plus beaux de la ville, avec de l'eau en abondance, l'eau, cette incalculable richesse du sol provençal.

M. Gervais s'avança franchement vers des travailleurs qu'il apercevait, occupés à bêcher la terre.

Aucun ne parut étonné de voir un étranger, car à Hyères, l'une des grandes distractions des Anglais et des hivernants qui arrivent au commencement de l'automne est d'entrer dans tous les jardins qu'ils trouvent ouverts et de les visiter.

— M. Marius Guiol? demanda le chef lorsqu'il se trouva à côté des cinq ou six ouvriers qui déchaussaient un carré d'artichauts.

(A suivre.)

trois évadés. Le château. chaudière de s'enlaminée est l'a faite e La pei seulement que, quel le canton tout l'attallures sur son larcin à leurs p Après gna la Sa lui même gré au ch de travail

L'irres que ann de nomb bles, cela tains mé Cette e admise s torts, car faiblesses à l'indulg membres sience l' inexploré tentons d récent :

Un ho bouche é dans les tier Olig — Je de trente de Ville comp'ée blissemen < Or, gant épo en libert s'est imp quelqu'u > Hier

Gr Personna

Réservée On peu et Tornat

Entrée E donné Chants Romance La Cor les enfan

VE Mar de Gruy grand no commerc an Petit Rende matin, a Gruyè

plice. On n'a pu décou-
 été volé.
 être en ce moment pour
 ont où Alphonse Vienne,
 vvaux, allait passer en
 Sarine jugeait l'auteur
 Fribourg. Près de St-
 un aventurier s'élan-
 son équipage vers le
 t pour l'effronté esroc,
 propriétaire du char et du
 ye. Le même individu,
 si peu, tenta sitôt après
 e faisait enfin pincer.

ERE

On a sans doute déjà
 était chargée de l'éclair-
 et du temple réformé.
 ant accomplie pour ce
 ale et l'inauguration ne
 plus propice que la nuit
 ure où la voix du chan-

tiens...
 sociétés la Chorale et
 r chanter en chœur la

Conseil général, réuni
 a pris connaissance du
 e Conseil communal.

épenses s'élèveraient à
 à 79,884 fr., soit un dé-

ussion, il a été insisté
 pour que cette autorité
 res afin d'amener l'école
 mme prévu par la loi et à
 commencement de la
 à le niveau des études
 terait le même, c'est-à-
 de notre classe supé-
 aurait aucun intérêt à
 les.

ceptée : celle d'une ca-
 seau dit des « Usiniers »
 Au point de vue de la
 peut que souhaiter la
 jet de ce genre.

formulée par le Cercle
 en considération par le
 me de 1000 fr. au budget
 cerne l'acquisition d'un
 cet effet, le Conseil com-
 la question et d'élabo-
 générale est pour que l'em-
 tuit et par conséquent
 ens. La ville en suppor-
 dépenses.

al de la Gruyère a jugé
 ierre-Alphonse, l'un des

jusqu'à ce soir les instruc-
 près certain de la réussite.
 ou ses agents ne soient pas

raient, répondit M. Gervais
 eux, c'est le nom de mon
 en réponds.

ngé du chef de la sûreté en
 ne pas ménager sa bourse
 camps sans hésiter jamais.

Gervais, par le rapide de
 is que Martin Brioux avait
 is qui l'emmenait vers Bor-
 ensuite.

beau, soigné et bien tenu,
 uts, des salades, des petits
 fin préparées pour l'hiver,

qu'avec les économies faites
 Hyères, Guil avait amassé

int, s'était peu à peu agran-
 beaux de la ville, avec de
 incalculable richesse du sol

nt vers des travailleurs qu'il
 terre.

ir un étranger, car à Hyères,
 es Anglais et des hivernants
 t de l'automne est d'entrer
 ent ouverts et de les visiter.

a le chef lorsqu'il se trouva
 qui déchaussaient un carré

(A suivre.)

trois évadés qui ont illustré les cheminées de notre
 château. Bien que moins ancienne que celle des deux
 chaudières qui regardent vers le nord, en ayant l'air
 de s'enlacer pour une valse, la célébrité de cette che-
 minée est acquise depuis la nuit du 15 septembre qui
 l'a faite entrer dans l'histoire.

La peinture de Vienne n'est plus à faire, rappelons
 seulement qu'il a volé en août un cheval à Vuadens,
 que, quelques jours après, il s'empara d'un char dans
 le canton de Vaud et qu'ainsi outillé il se rendit, avec
 tout l'attelage, en Savoie où il se fit découvrir par ses
 allures suspectes au moment de se débarrasser de
 son larcin. Cheval et char ont ainsi pu être rendus
 à leurs propriétaires.

Après son évaison du 15 septembre, Vienne rega-
 gna la Savoie, mais, sitôt l'hiver arrivé, il se rendit
 lui-même à la gendarmerie genevoise et fut réinté-
 gré au château. Le tribunal l'a condamné à six ans
 de travaux forcés.

FAITS DIVERS

L'irresponsabilité. — Le public a eu depuis quel-
 ques années mainte occasion de proclamer que, si
 de nombreux criminels étaient déclarés irresponsa-
 bles, cela tenait d'un laisser-aller complaisant de cer-
 tains médecins.

Cette conception est par trop absolue pour être
 admise sans examen. Laissons aux médecins leurs
 torts, car ils doivent assurément avoir aussi leurs
 faiblesses, mais disons-nous plutôt que, si ce penchant
 à l'indulgence s'est fait une si large place parmi les
 membres du corps médical, c'est bien de ce que la
 science les a conduits dans des domaines jusqu'ici
 inexplorés. Pour en donner une idée, nous nous con-
 tentons d'exposer à nos lecteurs ce fait-divers tout
 récent :

FOUR HOMICIDE.

Un homme couvert de sueur, les yeux hagards, la
 bouche écumante, entra samedi en coup de vent
 dans les bureaux du commissariat de police du quar-
 tier Olignacourt, à Paris. Il dit d'une voix fébrile :

— Je me nomme Gaston Poinsignon et je suis âgé
 de trente-deux ans. Je suis sorti avant-hier de l'asile
 de Ville-Evrard avec un certificat constatant ma
 complète guérison. J'avais été conduit dans cet éta-
 blissement à la suite d'un accès de folie furieuse.

« Or, continua l'homme en s'animant, et en grin-
 çant épouvantablement des dents, depuis que je suis
 en liberté, un désir fou me possède, une idée fixe
 s'est implantée dans mon cerveau... Il faut que je tue
 quelqu'un.

» Hier, j'ai acheté un revolver ; je me suis promené

la soirée entière dans Paris, cherchant une victime.
 J'ai rencontré des femmes, des jeunes filles, des en-
 fants... Mon arme était dans la poche de mon vête-
 ment et j'avais le doigt sur la gâchette. Vingt fois
 j'ai été sur le point de faire feu sur d'inoffensifs pas-
 sants ; vingt fois j'ai eu assez d'énergie pour me con-
 tenir.

» Maintenant, je sens que je suis à bout, arrêtez-
 moi, si vous ne voulez pas que je fasse un malheur ! »

L'infortuné Poinsignon avait à peine achevé de
 parler, qu'un jeune homme apportait au commissai-
 riat un revolver chargé qu'il venait de ramasser dans
 la rue Clignancourt.

« C'est mon revolver, dit Poinsignon, je le recon-
 nais. En venant ici, j'ai rencontré un petit garçon ;
 je l'ai arrêté et je lui ai appliqué le canon de mon
 arme sur la tempe. « Je ne veux pas être un assassin,
 me suis-je dit au moment de presser la détente... »
 J'ai fait un violent effort sur moi-même et j'ai jeté
 mon revolver dans le ruisseau pour ne pas avoir la
 tentation de m'en servir.

Tout en parlant, le pauvre fou fixait obstinément
 un coupe-papier en métal qui se trouvait sur le bu-
 reau de M. Fédée.

— Monsieur le commissaire, s'écria-t-il, enlevez
 ce coupe-papier, car je vais m'en servir contre vous.
 Et il ajouta :

— Je sens que la crise va venir ; je ne vais plus
 être maître de moi, attachez-moi les bras et les
 jambes.

En effet, Poinsignon se mit à écumer et à rugir.
 On le ligota très étroitement pour le conduire à l'in-
 firmerie spéciale du Dépôt.

L'Australie dévorée par les lapins. — Le lapin,
 timide et nourrissant, honni des petites dames euro-
 péennes sous sa forme emblématique, est le fléau du
 Queensland. Il l'a déjà ravagé il y a quelques années.
 Pasteur et ses disciples lui opposèrent avec succès
 l'intoxication microbienne, en même temps que des
 usines à vapeur, éclairées par l'électricité, se monta-
 ient pour la fabrication des conserves de lapin qui
 se déversaient ensuite sur le marché anglais. Vains
 efforts ! Quand le lapin a commencé, il continue avec
 une persistance extraordinaire. On nous apprend, en
 effet, que la question du lapin se pose de nouveau,
 d'une façon cruelle, aux habitants de l'Australie.
 Chose lugubre pour cette population, ce n'est plus
 le vieux lapin dont il s'agit, c'est en quelque sorte,
 le lapin à tir rapide, implacable destructeur. Les
 assaillants appartiennent à une nouvelle variété,
 douée de facultés digestives extraordinaires et des
 instincts les plus malfaisants.

Rien ne peut les détruire. Ils se multiplient par
 les plus grandes sécheresses et pullulent alors que le
 gros et le petit bétail meurt de faim et de soif. Ils
 pénètrent dans le Queensland par le Sud. Pour les
 arrêter, on a construit une vaste barrière grillée,
 concurrence à la fameuse muraille de la Chine, dont
 la longueur est de onze cents milles. Sans doute,
 cette barrière a produit d'assez bons effets, et les
 lapins en marche, également incapables de surmon-
 ter l'obstacle et de revenir en arrière, périssent en
 grand nombre. Dans plusieurs districts, le côté mé-
 ridional de la grande barrière est « tout blanc des
 ossements de millions et de millions de lapins ». Mais
 quelques-uns de ces animaux parviennent toujours à
 passer et se reproduisent en liberté de l'autre côté
 de la grille. Bref, le lapin du Queensland semble
 jusqu'ici invincible.

La guerre aux mouches. — C'est en été qu'on se
 plaint des mouches, c'est en hiver qu'il faut les com-
 battre. Ces désagréables parasites prennent leurs
 quartiers d'hiver derrière les tentures, les volets
 intérieurs, etc. Il faut les y découvrir, ce qui est
 facile, pelotonnées en sortes de colonies ayant l'aspect
 de larges plaques. Les mouches engourdies ne peu-
 vent s'envoler et en les saupoudrant avec la légén-
 daire poudre de pyrèthre, on les endort pour l'éter-
 nité.

Grand bien leur fasse et à nous aussi.

Porc phénoménal. — Le charcutier Saussens, de
 Brée (Limbourg), vient d'abattre un porc pesant
 517 kilos et engraisé par le meunier de Bocholt. Ce
 porc mesurait 263 cm. de haut ; derrière les jambes
 antérieures son corps avait 245 cm. de circonférence,
 et son lard était épais de 22 cm.

Pour la rédaction : LOUIS COURTHON.

Pour bureaux ! Nous ne pouvons que vivement re-
 commander, notamment à MM. les commerçants, avocats,
 notaires, etc., un buvard très pratique qui ne coûte que 1 fr.
 Nous voulons parler d'une innovation de MM. Steiger, Tschopp
 & Cie, éditeurs-imprimeurs à Zurich, qui ont eu l'ingéni-
 euse idée de faire paraître, sous le titre : *Sous-main très pratique*
 pour 1896, une espèce d'almanach à effeuiller en grand, douze
 feuilles de 35 sur 48 centimètres, imprimées sur un bon pa-
 pier buvard, une feuille pour chaque mois, le calendrier à
 gauche et les tarifs de poste à droite, le tout très propre-
 ment broché. — S'adresser, pour commandes, à la raison so-
 ciale indiquée ci-haut.

Les abonnés à l'ÉTRANGER sont priés de
 renouveler leur abonnement pour 1896 par l'envoi
 du montant de 9 fr. pour l'année ou 5 fr. pour 6 mois,
 ceci afin d'éviter une interruption dans le service du
 journal.

Grande salle du Maréchal-Ferrant, à Charmey.

Hiéroclès.

Grand drame chrétien en trois actes avec chœurs mixtes
 donné par l'Echo des Alpes de Charmey
 les 5, 6, 12, 19 et 26 janvier 1896.

OUVERTURE : Poète et paysan, par Fr. Suppé.

Personnages : Hiéroclès, premier ministre de Galérius (B. J.). — Nisus, son fils (A. L.). —
 Eleuthère, jeune otage grec (A. A.). — Marcellin, évêque de Rome (T. A.). —
 Spadaeus officier d'Hiéroclès (R. O.). — Corvinus (O. C.), Cassianus (B. J.),
 Proculus (O. L.), condisciples de Nisus. — Lépidus (O. J.), Ammius (R. L.),
 Fulvius (B. A.), délateurs. — Prêtres, chrétiens, esclaves.

ENTR'ACTES : Piano à 4 mains.

Après le drame, pièce bouffonne.

Les 5, 6, 19 et 26 : Bureau à 2 h. et à 7 1/2 h. — Rideau à 2 1/2 h. et à 8 h.
 Les 12 et 19 : Bureau à 7 1/2 h. — Rideau à 8 h.

PRIX DES PLACES :

Réservées, 1 fr. 50. — Numérotées, 1 fr. 20. — Premières, 1 fr. — Deuxièmes, 50 cent.
 On peut se procurer des cartes à l'avance chez MM. Brunisholz, Pierre, Burtscher, Jules,
 et Tornare, Félicien.

Costumes du théâtre de Genève.

Entrée par le jardin. [981] Invitation cordiale.

Pour deux jours seulement !

Hôtel des Alpes, mardi et mercredi, à 8 heures du soir :

GRAND CONCERT

donné par la Compagnie franco-italienne, orchestre de mandolines, guitares et flûtes.
 Chants français et italiens. — Grand choix de chansonnettes napolitaines avec la danse. —
 Romances françaises et duos d'opéra.

La Compagnie se recommande aux familles qui peuvent y amener les jeunes filles, ainsi que
 les enfants.

Toute la troupe est en costume original de la Calabre.

ENTRÉE LIBRE [982]

VENTE DE BOIS

Mardi 7 janvier prochain, la commune
 de Gruyères vendra en mises publiques un
 grand nombre de mètres de beau bois de
 commerce, dans ses forêts sous l'Areynaz et
 au Petit-Revers.

Rendez-vous des mises à 9 heures du
 matin, aux seies de Pringy.
 Gruyères, le 23 décembre 1895.

Par ordre :

[985] Le Secrétariat communal.

A VENDRE

10-12,000 pieds de foin dont environ la
 moitié en regain, à consommer sur place,
 chez M. Pierre Joseph Dumas, à Sommentier.
 S'adresser à François Dévaud, aubergiste
 au Saint-Jacques, à Vuisternens-devant-
 Romont. [984]

On demande

4 ou 5 ouvriers cordonniers pour toute
 l'année, chez Frantz Bucher, à Château-
 d'Ex. [988]

Pommade pour la pousse de la barbe et des cheveux.



Rien de meilleur pour faire pousser une barbe belle et forte
 chez les jeunes gens. Excellente aussi pour la tête, elle fortifie
 la chevelure et favorise la croissance des cheveux. Inoffensive
 et facile à employer. Ne pas confondre avec d'autres produits
 sans aucune valeur. Prix : Fr. 5.— et 3.— ; port 35 cent.

Essence à friser les cheveux.

Les cheveux humectés de cette essence se frisent en séchant
 et forment de jolies boucles naturelles. Ne nuit nullement. Un
 flacon, 3 fr. ; port 35 cent.

Lotion antipelliculaire.

Excellente pour faire disparaître les écailles et les démangeal-
 sons sur la tête ; très efficace contre la chute des cheveux et la
 tête chauve ; fortifie les cheveux. Un flacon, 3 fr. ; port 35 cent.

Nouvelle teinture orientale

pour teindre les cheveux de la barbe et de la tête d'une manière durable en noir, brun et blond,
 donne aux cheveux gris la couleur naturelle. Ne contient aucune substance plombifère et est,
 par conséquent, inoffensive. Prix : 4 fr. ; port 35 cent.

Eau cosmétique.

Excellente pour laver la peau foncée, jaune, rude et gercée, la figure, le cou, les bras et les
 mains, donne un teint blanc, frais et tendre. A recommander aussi spécialement contre les
 impuretés de la peau, rougeur, taches à la figure et nez rouge. Conserve la peau tendre et bril-
 lante jusqu'à la vieillesse et empêche les rides. Prix : Fr. 5.— et 3.— ; port 35 cent.

KARRER-CALLATI, à Glaris.

Dépôts : BULLE, Mme A. Lacuisse, coiffeuse ; ROMONT, Jos. Prince, coif-
 feur près des XIII Cantons. [438]

CERCLE DES ARTS ET MÉTIERS

Dimanche 29 décembre 1895,

à 2 heures du jour :

Assemblée générale.

Les tractandas sont affichés au local.

Immédiatement après l'assemblée :

Mise des journaux de 1896.

MM. les sociétaires sont prévenus que,
 pour faciliter le travail du caissier, la coti-
 sation annuelle sera perçue avant le banquet
 du 5 janvier. [989]

A vendre :

Deux chiens courants.
 S'adresser au bureau du journal qui ren-
 seignera. [987]

A vendre :

Tous les jeudis, aux écuries du St Michel,
 à Bulle, un beau choix de vaches de
 premier choix
 à prix très modérés. [978]

SUCCÈS MERVEILLEUX !

Le seul vrai SAVON aromatique

au lait de lis

de BERGMANN & Cie,
 fournisseurs de cour, à Dresde et Zurich,
 est le savon le plus efficace et le plus propre
 contre les éruptions impurtes, les taches de
 rousseur, les boutons, les dartres, comme aussi
 contre une peau dure, sèche et jaune, etc.
 En vente à l'imprimerie de la Gruyère, à
 Bulle, à 75 centimes la pièce.

HOSPICE DE BULLE

Un concours est ouvert pour la fourniture du pain, de la viande et du lait pendant le premier semestre 1896 et du vin pour l'année entière.

Comme du passé, on n'acceptera pour la fourniture du pain et de la viande que les soumissions basées sur le prix courant. Celles à prix fixes ne seront pas prises en considération.

Déposer les soumissions cachetées, avec la suscription : « Soumission pour l'hospice » jusqu'au **vendredi 27 courant**, à 6 heures du soir, au Bureau de ville.

Bulle, le 18 décembre 1895.
961] Le Secrétariat communal.

Ventes de bois.

Forêts cantonales.

Devin de Maules : Lundi 30 décembre : 400 billons sapin, 10 carrons, 3 moules sapin, 450 fagots, 10 tas de branches et 2 plantes sur pied.

Rendez-vous, 9 heures, à la coupe.
Les Combes : Samedi 28 décembre : 150 billons hêtre, 15 billons orme, 25 billons érable-plane, 20 billons érable de montagne, 15 billons frêne, 30 billons tilleul, 20 billons sapin, 120 moules hêtre, 60 tas de lattes et 10 tas bois dur.

Les mises auront lieu aux « Addoux » dès 9 heures du matin.
962] L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

VENTE DE BOIS

Samedi 4 janvier, dans la forêt cantonale de

Bouleyres,

vente publique de 300 billons sapin, 25 billons hêtre, 6 billons chêne, 60 carrons, 60 tuyaux, 20 poteaux, 80 moules, 500 fagots, 50 lattes et 20 tas de branches.

Rendez-vous, 9 heures, pépinière des « Beaux-Foyards ».
963] L'Inspecteur forestier de la Gruyère.

Mises publiques.

Le **lundi 13 janvier** prochain, Oswald feu Pierre BARRAS, à Châtel-s.-Montsalvens, exposera en vente par voie de mises publiques, de 2 à 4 heures de l'après-midi, à l'hôtel du Sapin, à Charmey, son joli domaine du **Petit-Liençon**, désigné sous les art. 76, 77, 78 et 79 du cadastre de Charmey, taxés 15,511 fr.

Pour voir les immeubles, s'adresser à M. Barras, à Châtel s.-Montsalvens, et pour les conditions, au notaire ANDREY, à Bulle. [906

Mise au concours.

Le Syndicat d'assainissement des marais de Bulle et de Riaz met au concours les travaux de canalisation du ruisseau dit « l'On-dine », entre la forêt de Bouleyres et la limite des communes de Riaz et de Bulle, divisés en trois lots d'une longueur totale de 2235 mètres.

L'adjudication aura lieu par lots ou en bloc au gré du Syndicat.

Prendre connaissance des plans, devis, cahier des charges, au bureau de l'ingénieur soussigné, gare de Bulle, de 8 à 11 heures, les dimanches exceptés.

Les soumissions cachetées et portant la suscription : « Soumission pour le canal de l'On-dine » devront être remises audit ingénieur au plus tard le 23 décembre, à 6 heures du soir.

940] Jos. GOTTRAU, ingénieur.

NOTARIAT

et Agence d'affaires.

Le notaire PASQUIER a ouvert son étude à Bulle, rue de Vevey, maison Blanc, au 1^{er}. 952

PHARMACIE SUDAN

J'ai l'honneur d'aviser l'honorable population de la ville de Bulle et de la campagne que j'ai remis ma pharmacie à M. Ed. DAVID, de Fribourg, à partir du 1^{er} janvier 1896.

Je remercie toutes les personnes qui m'ont honoré de leur confiance et je les prie de bien vouloir la reporter sur mon successeur.

Paul SUDAN
pharmacien.
966]

CERCLE

Arts et Métiers.

Mardi soir, 24 décembre 1895,
à 8 heures précises :

Soirée familière

dite du Réveillon,
réservée à **MM. les sociétaires.**
980] La Commission.

FARINES ET SONS

Mais en grains et moulu, blé comprimé, avoines, orge, tourteaux en pain et moulu, graine et farine de lin, bourre d'épeautre.

Mouture à façon pour maïs et compression des graines. Achat et échange des blés et avoines.

PRIX TRÈS RÉDUITS

349] **Jos. CROTTI, Bulle.**

Entreprise en bâtiments.

CHARPENTE MENUISERIE

PASQUIER FRÈRES, BULLE

Atelier de machines; force motrice électrique.

Ebénisterie, tapisserie. — Ameublements complets.

Glaces, portières et rideaux.

TRAVAIL À FAÇON AUX MACHINES

Fourniture de meulures et pièces tournées pour menuisiers et ébénistes. [320

COMMERCE DE FARINES

Son, avoine, maïs, blé comprimé.

Gruaux et farine d'avoine, semoules de froment et de maïs, etc.

Marchandise de première qualité et prix réduits.

Ch. MOREL

à côté du restaurant du Moléson, à Bulle. [236



MEUNERIE AGRICOLE

Barbey-Nicollier, Bulle.

Produits alimentaires. — Pâtes qualités supérieures.

Gruaux d'avoine et d'orge. — Semoules de froment et de maïs.

Blés rouges et noirs pour la volaille. — Bourre d'épeautre.

Gros son français écaillés et supérieur du pays.

GROS ET DÉTAIL — PRIX AVANTAGEUX [215

A la Concurrence,

BULLE — Maison Perret-Berthet — BULLE

Pour la St-Nicolas, Noël et Nouvel-an :

EXPOSITION SPÉCIALE DE 5000 ARTICLES POUR

ÉTRENNES & CADEAUX

Ouverture de l'exposition et mise en vente aujourd'hui.

Poupées articulées de Paris, depuis 30 cent.

Jouets. Jeux de construction. **Jeux de patience. Lotos.**

Parapluies. — Parfumerie de Paris.

Ganterie. Chemises pour hommes et dames. **Châles russes. Bas** laine et coton.

Très joli choix de paniers à ouvrage.

Voilettes depuis 50 cent.

Grand assortiment de chapeaux et casquettes

à des prix défiant toute concurrence.

Assortiment complet de caleçons pour messieurs et dames.

Jupons. Echarpes. Camisoles. Bacheliques en tous genres.

Porte monnaie. — Bijouterie de Paris.

Grand assortiment de TAPIS POUR TABLES haute nouveauté.

Articles pour arbres de Noël.

Toujours le grand morceau **savon de Marseille** à 20 cent.

Toutes nos marchandises sont vendues 25 % meilleur marché que partout ailleurs. [894

GIPPA & FOLGHERA, entrepreneurs,

BULLE

Dépôt de **ciments** suisse et étranger de première qualité, **chaux** lourde et légère, **gypse**, **tuyaux** d'Aarau de toutes dimensions, tuyaux en ciment; **briques** ordinaires, en ciment comprimé et réfractaires; **drains** et **tuiles**; tuiles Perrusson et Altkirch.

Notre dépôt, près la gare des marchandises, est ouvert tous les jours de 6 h. du matin à 7 h. du soir.

PRIX RÉDUITS [498

Les remèdes anti-dartreux du D^r Smid,

consistant en pommade N^{os} I et II et en pilules dépuratives, ont prouvé qu'ils sont aussi efficaces qu'inoffensifs dans toutes les maladies de la peau, éruptions cutanées, etc. La pommade N^o I guérit les dartres humides, eczéma, démangeaisons, éruptions au visage, boutons, ulcères aux pieds, flux salin, ulcérations, plaies, impuretés de la peau, etc., et la pommade N^o II les dartres sèches, dartres écailluses, psoriasis, teigne, etc. L'emploi simultané de la pommade et des pilules dépuratives fait disparaître les éruptions et purifie le sang. 1 paq. cont. 1 pot de pommade et 1 boîte de pilules dépuratives coûte 3 fr. 75. Dépôt général : P. Hartmann, pharmacien, Steckborn. Dépôts : Estavayer, L. Porcelet, pharm.; Châtel-St-Denis, E. Jambé, pharm. [508

Bulle. — Emile Lenz, imprimeur-éditeur.

HOTEL DE L'UNION

BULLE

Les écuries de l'hôtel étant remises à neuf, tous les jadis et jours de foire, un garçon d'écurie sera à la disposition du public pour la débridée. 905] L'hôtelier : **L. Delaloye.**

Commerce de farines

Mais — Son

EN GROS

à des prix très avantageux

à la boulangerie **MESSERLY, BULLE** [852

A VENDRE

Un grand **calorifère « Argus »**, système récemment inventé, pour salle d'école ou établissement, ainsi que deux **fourneaux** tout dernier système, le plus pratique connu jusqu'à ce jour, entourés de 2 bouillottes, pour salle d'école, cave à fromages, etc. S'adresser à Jean VIAL, à Bulle. [855

A LA CIVETTE

Aux amateurs de **BONS CIGARES**

Véritables cigares **Havane**

à 20 cent. pièce.

Importation directe. [953

OCCASION EXCEPTIONNELLE

Pour cadeaux de Noël et Nouvel-an :

Grand choix d'articles de fumeurs.

RAISINS

frais pour les malades, la caisse de 5 kg. franco à 3 fr. [957] **Eicher, Lugano.**

Cassée

à l'auberge de **Villarvolard**

Dimanche 29 décembre courant.

BONNE MUSIQUE

Invitation cordiale.

BOURNET, Jacq., aubergiste. [970]

Le jour de l'An :

CASSÉE

à l'auberge du **Cheval-Blanc,**

à **VUADENS**

Invitation cordiale.

DEILLON, aubergiste. [975]

Le jour de l'An :

Cassée

à la **Croix-Blanche, à Riaz.**

Bonne musique.

Invitation cordiale.

FRAGNIÈRE, aubergiste. [983]

Cassée

à l'hôtel du **Sapin,**

CHAUMEY

le **mercredi 1^{er} janvier.**

Invitation cordiale. [986

A la boulangerie J. Schneider

et à son magasin place des Alpes,

BULLE

on trouve toujours de la **farine** de toutes les qualités, à des prix très avantageux, ainsi que de la **pâtisserie** en tous genres. [487

A VENDRE

Une **voiture** les bancs garnis avec coussins, capote et tablier, et un **char à pont** sur ressorts, à un cheval, avec siège devant, à bon marché, chez **F. SAUDAN, maréchal,** à Bulle. [958

L. Torche, à Vuadens,

achète toujours bois de moule, planches sapin et bois dur. [106

Pain complet,

le plus nourrissant et le plus sain, à la **boulangerie Schneider,** à Bulle. [971

A louer :

Un petit **appartement.** — Le bureau du journal renseignera. [900

Carnets de laiterie

à 7 fr. 50 le cent contre remboursement, chez **X. Kosr, Barre, Lausanne.** (01621L) [976

On cherche, pour entrer de suite, un bon

ouvrier scieur

à la **Scierie Donatire** près Avenches. [977